



Origine de la fable

A contempler l'art pariétal, ces peintures qui ornent les parois calcaires des grottes où vivaient nos lointains aïeux, chacun est saisi de la beauté de ces figures, de l'équilibre des compositions, de la justesse du trait. Nul doute, ces peintres de la préhistoire étaient des artistes. Et des artistes doués d'un sens aigu de l'observation du monde qui les entourait, en particulier des animaux. Et les autres formes d'expression artistique ? Certes, mais il est difficile de garder une trace du chant, de la danse, de la parole, à dix mille ans de distance. Néanmoins, on peut imaginer que dès son apparition, le langage aura été utilisé par ces hommes et ces femmes à des fins rituelles et religieuses, peut-être magiques, mais aussi pour témoigner de leur quotidien et du monde qui les entourait. Les contes sont sûrement nés autour d'un feu de bois, devant l'ouverture d'une grotte. Et de même que l'on y peignait les silhouettes des animaux, on les mettait en scène, on les dansait, les chantait et les racontait.

Que toute cette expression artistique ait eu une fonction rituelle, voire magique, n'exclue pas un soin tout particulier dans la réalisation de ces œuvres ; c'était même sans doute un préalable à leur « efficacité ». Il fallait donc, dès l'origine, une observation du modèle la plus juste possible. Or « Les fables, c'est l'histoire naturelle à ses débuts » disait Louis Moland. Evidemment, on est fort loin de nos fables modernes.

Toutefois, peintures rupestres et fables n'avaient probablement pas la même fonction au sein du groupe. La fable condense en un récit plaisant, bref et efficace, un savoir qu'il est vital de transmettre d'une génération à l'autre. L'art de la survie dans un univers où l'être humain est bien démuni, dans une société où il faut souvent se battre pour y vivre et s'y épanouir. C'est le début des moralités. Certains ont pu s'étonner que la morale y soit parfois bien peu morale. « On y enseigne les moyens de parvenir à ses fins sans se laisser arrêter par les scrupules, on y préconise l'emploi de la ruse, on y légitime la loi du talion. » C'est que la vie est rude et que la fable n'est efficace que si le récit est percutant.

« Rien ne valait les symboles naïfs sous lesquels la collaboration anonyme des générations avait spontanément et comme instinctivement figuré l'expérience amère des faits et la connaissance désabusée des hommes. » (R. Radouant)

Les querelles de spécialiste pour savoir si les fables sont apparues d'abord en Grèce ou en Inde et l'attribution de leur invention à quelques personnages, chacun unique en son domaine et en son temps, qu'il se nomme Esope, Vishnusharma ou Pilpay, devrait faire sourire. De même que les contes merveilleux n'ont pas d'auteurs, seulement des collecteurs doués d'une plume plus ou moins habile, de même les fables sont nées des paroles quotidiennes échangées au sein de chaque groupe humain depuis la nuit des temps. Elles furent longtemps orales, ces fables, avant que d'être écrites et imprimées sous nom d'auteur. Comme les contes traditionnels, elles furent répétées d'une veillée à une autre, toujours semblables et jamais tout à fait les mêmes, colportées d'une place à l'autre comme les galets de la plage sont roulés par les vagues.

Jacques Janssens écrit : « La fable s'appuie d'une part sur l'observation de la vie quotidienne, qui lui fournit ses thèmes ; de l'autre, sur la sagesse des nations, dont s'inspirent ses moralités. »

C'est pourquoi ces moralités peuvent nous paraître parfois étrangères ou dépassées selon que la fable est ancienne ou lointaine, en un mot, enracinée dans une culture qui nous est étrangère. Il n'est que de regarder comme la même fable évolue selon qu'elle est écrite en sanskrit, en arabe ou en français.

« L'apologue [la fable] est de sa nature une forme très primitive et très naïve : la réflexion individuelle ne peut guère plus créer des sujets de fables que des sujets d'épopées ; et ces formes symboliques ne sauraient être compréhensibles et vivantes qu'à condition de dériver d'une source populaire ou d'être au moins consacrées par une longue tradition. Alors toutes les bizarreries, toutes les impossibilités deviennent vraisemblables ; les symboles se présentent déjà tout chargés de sens, et taillés à la mesure des réalités nouvelles. Ce qu'un auteur invente et combine, en ce genre, ne peut être qu'ingénieux, factice et sec. » (G. Lanson)